

### Une fidélité sans promesse

C'est un fait, on ne peut évoquer la fidélité sans penser à l'amour conjugal : fidèle, on l'est, mais surtout on cherche à le rester, les yeux rivés sur la promesse à laquelle il faut se tenir malgré les tentations et les appels du désir. Promettre de s'aimer, c'est bien la seule façon de s'aimer, c'est-à-dire reconnaître que du point de vue de l'amour nous serons toujours des amateurs. Cette reconnaissance est bien sûr celle de notre incapacité à aimer, à nous hisser dans l'attitude de l'effacement de celui qui dit : « après vous ».

Ainsi, ce n'est pas parce que j'aime que je suis fidèle, c'est toujours parce que je n'aime pas encore, parce que je n'aime pas assez et que le temps m'apparaît comme tendu et animé par cette promesse d'aimer mieux ; être fidèle, c'est se dire que l'on n'aime pas assez, c'est vivre l'amour comme une promesse d'amour renouvelée. Il est ainsi plus juste de dire que c'est parce que je suis fidèle que j'aime ; mais il n'échappe à personne que ce n'est pas encore cela : bien des fidélités s'abreuvent aux eaux troubles de l'honneur et de la vanité ; au fond, la fidélité n'est le signe de pas grand-chose, il faut lui préférer la promesse d'aimer redite dans l'instant, qui est à la fois une urgence et un rehaussement de soi demandé à chaque instant. C'est à juste titre que nous considérons la fidélité comme une valeur.

Or, sur ce terrain des valeurs, il n'échappe pas que nos contemporains marquent une préférence pour la sincérité, comme si la fidélité avait quelque chose de fossilisé, de durci, de dépassé, pire, comme si elle nous installait dans une structure de mensonge. Ce qui compte dès lors, ce n'est pas tant d'être fidèle que de dire ses infidélités. Naïveté touchante car chacun ne peut s'empêcher de vouloir être aimé au-delà des contingences de la vie ; de là ces sourires faux et ces confessions faussement décontractées qui peinent à cacher de vraies détresses. Jamais le « on reste ami » ne rendra la sincérité joyeuse.

Il faut cependant entendre ce que l'on tente de nouer dans ce « on reste ami ». L'amitié nous livre un modèle de fidélité délivré des pressions de la promesse et du contrat, délivré aussi de ce geste prométhéen qui consiste à vouloir se rendre maître du temps et des circonstances. L'amitié ne lie par aucun contrat, elle n'accomplit pas le geste solennel de la promesse, elle ne ritualise pas la fidélité en se montant du col, elle n'inscrit pas de noms au bas d'un parchemin. Lorsque l'on parle des amitiés fidèles, de leur saveur particulière, de cette présence inimitable qui émane des amitiés indéfectibles, de quoi parle-t-on ? De ce qui lutte le plus radicalement contre le sentiment de la déréliction, contre l'impression d'abandon que la relation amoureuse, dans son exclusivité, ne cesse de raviver ; l'expérience du mariage n'est pas celle d'une dilution de l'individualité mais celle d'un approfondissement de la solitude. C'est une richesse devant laquelle on se sent toujours trop pauvre et démuné, c'est une fidélité qui ne cesse d'être inquiète et douloureuse. Et c'est alors que vient la fidélité sans promesse de l'amitié fidèle, celle qui nous fait dire : « ici, quelqu'un confirme ma présence », celle qui n'a pas cherché à éprouver le temps mais qui est au contraire le résultat heureux de son épreuve, celle qui ne parie pas sur le temps mais installe plutôt dans l'espace une multitude de lieux de secours, des petites planches de salut dont la contemporanéité renforce la joie d'exister ; et ce n'est pas un hasard si, le jour de leurs noces, les jeunes époux sont invités à faire une place à leurs amis au sein de leur futur foyer. A la fidélité inquiète de l'amour conjugal s'associe ainsi la fidélité sereine de l'amitié qui donne du courage pour aller plus loin.

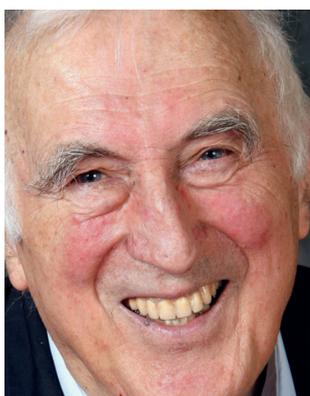


### SOMMAIRE

Edito	1
<i>Du besoin d'être aimé</i> par Jean VANIER	2
Nouvelles du Collège	5
Agenda et conseils lecture	6

# "Du besoin d'être aimé" : entretien avec Jean Vanier

Nous remercions Jean Vanier pour cet entretien qu'il a bien voulu nous accorder dans sa maison de Trosly-Breuil, un petit village au nord de Paris, non loin de la première communauté de l'Arche qu'il a fondé en 1964. L'Arche qui compte aujourd'hui 145 communautés dans le monde a pour mission de faire connaître le don des personnes ayant un handicap mental à travers une vie partagée.



**Jean Vanier,**  
philosophe et fondateur des  
foyers de l'Arche

Le texte qui suit est la transcription remaniée de l'entretien filmé.

## Jean, pour vous, qu'est-ce qu'une vie satisfaisante ?

Nous sommes tous nés dans un lieu confortable qui est le sein de notre mère. Puis il y a un premier cri, le cri de l'enfant parce qu'il quitte ce lieu sécurisant pour l'infini, l'air, la lumière. C'est le cri de l'angoisse et la réponse, c'est les bras de maman. Je t'aime. Je t'aime pour ce que tu es. Tu es mon fils bien aimé. Comment nommer cet amour entre la mère et l'enfant ? C'est la joie, c'est le corps, à travers les mains, à travers les yeux, à travers le sourire, etc. Est-ce que c'est spiritualité ? L'enfant se sait aimé. Il se sait unique. Ce début est comme un fil qui dure jusqu'à notre mort, jusqu'à cet autre cri, celui du mourant. Le mourant aussi se sent faible. Lui aussi a besoin de « soins palliatifs », de quelqu'un qui est là et qui l'aime.

Il y a donc un fil tout au long de la vie qui est : j'ai besoin d'être aimé en moi-même. Cela veut dire que tu m'acceptes comme je suis avec mes forces, mes faiblesses, mon histoire. Et l'histoire peut être très douloureuse. Je pense à un jeune

prostitué en Australie. Il était en train de mourir d'une overdose. Une personne dont le travail était d'accompagner ces prostitués m'a rapporté ses derniers mots : « Tu as toujours voulu me changer, tu n'as jamais voulu me rencontrer ».

Rencontrer l'autre tel qu'il est avec son histoire, avec ses colères, avec ses maladies... Pour mes réussites, oui, je veux être applaudi. Mais quand les réussites ne sont pas là ? Quand je prends ma retraite, qui suis-je ? Si j'ai parkinson, qui suis-je ? Je ne suis plus une lumière, je suis pauvre. La réponse est-elle la dépression, le suicide ou bien y a-t-il un sens à tout cela ? Au fond, nous, êtres humains, nous sommes nés dans la faiblesse, nous mourons dans la faiblesse et toute notre vie, il y a de la faiblesse. Mais de quoi ai-je donc besoin ? D'amitié ? Oui, d'une amitié, mais aussi de quelque chose de plus que l'amitié : d'une qualité de communion.

## Cette « communion », qu'est-ce que c'est ?

Il y a un lien qui se fait par le cœur. On est dans le même mouvement. Je t'aime comme tu es, avec tes fragilités. Car nous avons un besoin profond, non seulement d'être admiré pour les bonnes choses que nous faisons, mais d'être aimé. J'ai besoin d'une rencontre qui me lie à un autre et me donne la certitude que je suis important pour quelqu'un.

Loïc avait 18 ans quand nous l'avons accueilli à l'Arche. Il a un très lourd handicap et ne parle pas. Mais il est d'une beauté ! Quand il te regarde, il sait très bien si celui qui est devant lui l'aime ou non. J'ai vécu avec lui pendant un an. Je lui donnais le bain et dans ce moment, tout son corps réagissait avec un grand « merci » ! Dirais-je alors que c'est une amitié avec Loïc ? Il n'y a pas de parole ! Oui, peut-être peut-on parler d'amitié mais pour moi, c'est plus que l'amitié, c'est une communion. Et cette communion fait que, qui a rencontré Loïc a été transformé par cette rencontre. Elle vous rend peut être plus attentif à chaque être, que ce soit un mendiant dans la rue ou une personne avec un handicap mental, attentif à une possible communion, à une rencontre presque non verbale. Loïc vient de fêter ses 60 ans et il continue à changer ceux qui le rencontrent.

## Malgré cela, c'est bien le rôle de l'éducateur d'aider au déploiement des capacités ? N'est-ce pas normal de vouloir le meilleur pour nos enfants ?

Nous sommes dans une société où la culture est tournée vers la réussite. Quand l'enfant quitte les bras de sa mère, il va à l'école et il faut qu'il ait de bonnes notes pour intégrer une bonne école, etc. Alors, au lieu de la communion avec la maman, il faut obéir au désir des parents, au désir de la culture. Mais cela ne marche

pas toujours ainsi. Je connais quelqu'un qui a réussi « tout le programme » : études, promotions professionnelles, etc. Puis, sa fille est née avec un handicap mental. Pour la première fois de sa vie, il devait reconnaître qu'il ne savait pas quoi faire ni comment s'y prendre. Jusqu'à présent il était applaudi dans tous les sens. Finalement, il a découvert que ce que sa fille voulait, c'était le rencontrer. Et de son côté, qu'il accepte de ne pas savoir.

Pour que la rencontre ait lieu entre lui et sa fille, il fallait qu'il se mette sur un autre plan. Non pas le plan de celui qui réussit, qui est grand, qui sait mais sur un plan plus humble. Rencontrer la personne, cela demande une certaine humilité, d'accepter que je ne suis pas tout-puissant, que moi aussi j'ai mes fragilités. C'est cela qui finalement permet une rencontre.

*« Une rencontre, c'est la rencontre de deux humilités. »*

Parce qu'une vraie rencontre, ce n'est pas « moi je sais, toi tu vas faire ceci ». Le Secours Catholique en France a opéré un énorme changement en passant du « faire pour » au « faire avec ». Faire avec, c'est « rencontrer ». Et accepter de rencontrer sa fille avec un handicap mental, c'est être soi-même. Je réalise ce que je suis, qu'il y a des choses que je ne peux pas faire. J'ai besoin de toi, j'ai besoin aussi d'un lien avec ma fille. On arrive là à un conflit entre les besoins de la société pour qui tu es quelqu'un si tu réussis et si tu as le pouvoir. En réalité, ce besoin de pouvoir et de richesse finit par cacher mon secret qui est que j'ai besoin d'être aimé. Si je ne suis pas aimé, il y a de l'angoisse. Je me sens seul, je ne me sens pas aimé. On ne veut pas de moi. Je n'ai pas réussi. L'antidote de l'angoisse, c'est de découvrir quelqu'un avec qui je peux peut-être entrer en communion.

Mais cette question d'aimer n'est pas si simple. C'est pour cette raison que l'on voit tant de divorces. Aimer demande d'apprendre. Apprendre la fidélité, apprendre à aimer l'autre non pour moi-même, mais pour que l'autre soit. C'est cela la rencontre. Je t'aime pour que tu sois libre, pour que tu sois debout, pour

que tu sois heureux. Il y a des tensions dans les familles parce que l'on veut que l'autre demeure ce que je voudrais qu'il soit au lieu de lui laisser le temps de devenir ce qu'il est.

## **A l'Arche, vit-on dégagé de cette exigence de la performance ?**

**D**ans mon foyer, il y a Pauline. Chaque fois que nous nous disons bonjour, elle se jette dans mes bras et me dit : « Tu es le plus beau mec du monde ». Mais elle dit cela à tout le monde ! Pourtant, elle est vraie et ne cherche pas le pouvoir parce qu'elle vit le présent. Beaucoup à l'Arche n'ont pas vraiment compris le passé et ne cherchent pas tellement l'avenir. Ils sont là et tout ce dont ils ont besoin, c'est d'aimer aujourd'hui et d'être aimé. Cela veut dire : être accueilli, touché, reconnu.

Les personnes avec un handicap ont un don particulier. Leur joie, c'est de rigoler. Bien sûr, on travaille dans les ateliers la journée mais ce qu'ils veulent surtout, c'est la fête, et la fête c'est une joie d'être ensemble. Il y a quelque chose d'unique avec eux, un peu comme avec un enfant qui vous dit « je t'aime » et qui vous fait confiance. L'enfant nous fait du bien parce qu'il nous révèle que nous sommes aimables. Il y a quelque chose de cet ordre chez les personnes avec un handicap : elles ont une liberté qui n'est pas contenue par les codes de la société ; elles ne sont et ne peuvent pas être ce que les parents auraient voulu. Dans leur humiliation, puisqu'elles ne sont pas ce que les parents auraient voulu, elles trouvent des personnes qui sont contentes de vivre avec elles. A ce moment-là, c'est la célébration, c'est la rigolade, c'est l'amour, c'est ce qui fait que très vite, on est unis ensemble.

## **Au fond, quelle est la raison d'être de la communauté ?**

**N**ous accueillons à l'Arche des personnes qui arrivent avec beaucoup de violence parce qu'elles ont été humiliées. Il faut être ensemble pour les aider. On ne peut pas le faire tout seul, il faut que l'on se soutienne. Alors la

communauté est quelque chose d'unique. Ce n'est pas fermé. Elle doit être ouverte. J'aime beaucoup parler de « appartenir » pour « devenir ». Appartenir à un groupe où je suis aimé, accepté, non seulement pour mes compétences mais aussi pour ce que je suis. On est ensemble pour une même mission. On veut œuvrer pour quelque chose de beau, pour la paix, pour qu'il y ait davantage de personnes rejetées qui trouvent leur place parce que quand on a une culture de pouvoir, ceux qui sont les plus fragiles sont écartés. On ne veut pas d'eux. Mais quand on découvre qu'on est frères et sœurs ensemble, les choses changent. On crée une communauté. On décide de vivre ensemble et on apprend ensemble ce que c'est « aimer ». On apprend à pardonner, à écouter, à découvrir l'autre tel qu'il est et à lui ouvrir son cœur.



**A**ppartenir pour devenir ; devenir c'est grandir, grandir spirituellement... La spiritualité de l'Arche, c'est apprendre à aimer pour écouter l'autre comme il est, accepter l'autre avec ses handicaps, voir dans l'autre son mystère et ce qu'il y a en lui de plus beau, parce qu'en chacun de nous il y a quelque chose de très beau. Le danger, c'est toujours de vouloir répondre à la culture, être ce que la culture veut et ne pas se donner le droit d'être soi-même. Etre moi-même, appartenir pour devenir, devenir plus libre, avoir moins de barrières autour de mon cœur, être plus libre pour accueillir l'autre différent, être capable de voir dans la personne atteinte d'une maladie mentale, dans la personne avec Alzheimer, ou dans la personne avec un handicap, une personne qui souffre et qui a besoin d'aide. Cela demande du temps, c'est un long chemin de libération. C'est cela la communauté : un chemin de libération.

## "QU'EST-CE QU'UNE VIE SATISFAISANTE ?

### RETOUR SUR LA DERNIÈRE RENCONTRE DU COLLÈGE SUPÉRIEUR

« Qu'est-ce qu'une vie satisfaisante ? » La question a inspiré la rencontre du 2 juin entre Le Collège Supérieur, l'association Simon de Cyrène et l'Arche. Laurent de Cherisey, fondateur des maisons partagées Simon de Cyrène et Thomas Bourgeois, philosophe, enseignant et intervenant au Collège étaient invités à croiser leur regard et leurs engagements sur cette question.

Le philosophe, avec son refus des évidences et son art de l'écart qui ouvre l'horizon de la pensée, nous alerte : notre temps livre une réponse tacite et sans appel, on peut juger une vie humaine de « satisfaisante ou non » à l'aune de critères extérieurs.

En regard et non en opposition : l'entrepreneur avec sa grâce du « comment ». Au réveil de l'accident (AVC, accident de la route, etc.) qui du jour au lendemain ébranle une vie entière, professionnelle, sociale, spirituelle, comment continuer à vivre ? Une réponse : les maisons partagées Simon de Cyrène.

Faire se rencontrer le philosophe et le témoin, c'est ne pas se contenter d'acquiescements tièdes, de vagues idées qui peinent à se réaliser. C'est aussi pour la main qui se tend mettre les mots sur un geste pour en éclairer le sens.

Les mots viennent ici célébrer une présence qui les dépasse, présence qui se donne dans la beauté d'une rencontre, d'une « communion » comme dirait Jean Vanier dans le témoignage filmé qu'il nous a offert, et qui n'a pas forcément besoin de trouver le chemin de la parole...

Yves, une personne accueillie de l'Arche l'a si bien dit à la fin de la conférence. « Je n'ai peut être pas tout compris » mais ce n'est pas là l'essentiel. A quand une prochaine rencontre ? Celle-ci ne ressemblait à rien de connu.

Charlotte Roy

## Merci pour votre soutien

Comme chaque année, nous avons sollicité votre soutien pour réaliser nos projets. Grâce à votre générosité, nous pourrions notamment vous proposer un nouveau service de vidéo des conférences en ligne. À partir de la rentrée, vous trouverez désormais l'ensemble des conférences en vidéo sur :

[www.youtube.com](http://www.youtube.com) (Le Collège Supérieur)

Nous tenons à vous exprimer notre gratitude pour votre don qui est précieux pour nous comme signe d'amitié. Le Collège Supérieur n'existe que s'il est fondé sur des fidélités personnelles, l'amitié le fait vivre.

**Plus d'infos sur le don en ligne, les dons Entreprises et les avantages des Amis :**

[www.collegesuperieur.com](http://www.collegesuperieur.com) (rubrique Faire un don)

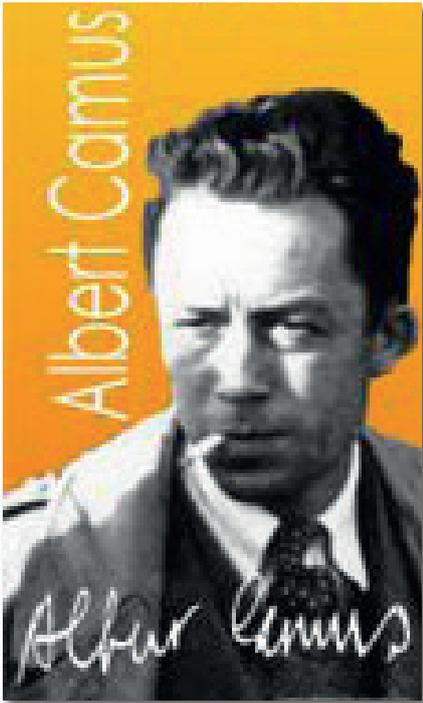
## MAISON DES ÉTUDIANTS : soirée de fin d'année



Le 19 mai, le Bureau des étudiants a organisé la soirée de fin d'année universitaire. Félicitations aux étudiants ayant validé leur année et tous nos encouragements à ceux qui préparent les rattrapages.

**SOIRÉE DE RENTRÉE**  
**Mercredi 21 septembre 2016**

**Inauguration de l'exposition**  
*Albert Camus, du mal à la fraternité*  
**suivie d'une table ronde**



## CET ÉTÉ, MARIE GRAND VOUS PROPOSE DE DÉCOUVRIR UN AUTEUR : **ADRIEN CANDIARD**

Adrien Candiard, jeune dominicain de 34 ans, résidant au couvent du Caire est spécialiste de l'Islam.

• **En finir avec la tolérance ? Différences religieuses et rêve andalou**, Presses universitaires de France, 2014. A l'heure des replis identitaires et des dérives fanatiques, notre modèle de tolérance semble remis en cause. Suffit-il d'être "modéré" pour être tolérant ? Faut-il chercher le consensus pour comprendre et accepter les autres ?

En s'appuyant sur le modèle de l'Espagne médiévale, l'auteur repense de manière originale et convaincante cet idéal éculé.

• **Comprendre l'islam (ou plutôt : pourquoi on n'y comprend rien)**, Flammarion, 2016. L'Islam est régulièrement au coeur de l'actualité. Pourtant plus on l'explique moins on le comprend. Adrien Candiard dans ce texte lumineux et précis nous permet d'y voir plus clair.



17, rue Mazargan, 69007 LYON  
Tél. 04 72 71 84 23 - [contact@collegesuperieur.com](mailto:contact@collegesuperieur.com)  
Centre de réflexion et de formation n° 82 69 07 602 69

[www.collegesuperieur.com](http://www.collegesuperieur.com)

# Exposition Albert Camus

du 21 septembre au 14 décembre 2016

« *La voie qu'il a prise conduisait à la lumière du soleil* », William Faulkner

L'exposition retrace en photos, en textes et en sons, la vie, l'œuvre et les engagements d'Albert Camus comme une invitation à ne pas « *mettre le ressentiment à la place de l'amour* ».

Elle présente également un écho original à l'œuvre de Camus à partir de l'adaptation en bande dessinée de *L'Etranger* par Jacques Ferrandez.

**Au Collège Supérieur - entrée libre (de 10h à 18h30)**

### **MERCREDI 21 SEPTEMBRE :** Table ronde - Lectures

**Marion Richez** (philosophe), **Jacques Ferrandez** (dessinateur de bandes dessinées) et **Bruno Roche** (philosophe et directeur du Collège Supérieur) croiseront leur regard autour de l'œuvre d'Albert Camus et le thème « Du mal à la fraternité ».

Des lectures seront données par des élèves-comédiens de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT)

**Visite de l'exposition à partir de 18h30 suivie de la table ronde à 20h**

**Entrée : 9€ plein tarif / 5€ tarif étudiant**